



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

107 Rem. TOUT, adverbe.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52533](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52533)

OBSERVATION.

ON est convenu que *m'y* a un fort mauvais son dans, *menez m'y*, & que c'est assez pour faire condamner absolument cette façon de parler; mais *m'y* n'a point de soy-mesme un aussi mauvais son que M. de Vaugelas le prétend. On dira fort bien & sans que l'oreille en soit blessée, *j'iray volontiers dans cette maison si vous vouliez m'y mener, si vous vous vouliez m'y donner accès, comme son carrosse n'estoit pas rempli, il m'y donna place.* Ce *m'y* n'est insupportable que quand il n'est suivy d'aucun mot, comme dans, *menez m'y*; il est vray qu'il ne seroit pas moins à blasmer dans cette phrase, *Vostre carrosse n'est pas plein, donnez m'y place*, il faut dire, *donnez y moy place, menez-y moy.* Ce qui rend *donnez m'y place* barbare, c'est que *m'y* est placé après le verbe. Pour estre souffert, il faut qu'il soit mis devant, comme, *il m'y mena, si l'on veut que j'aille là, il faut qu'on m'y porte.*

CVII. REMARQUE.

TOUT, adverbe.

C'Est une faute que presque tout le monde fait, de dire, *tous*, au lieu de *tout*. Par exemple il faut dire, *ils sont tout estonnez*, & non pas, *tous estonnez*, parce que *tout* en cet endroit n'est pas un nom, mais un adverbe, & par consequent indeclinable, qui
veut

veut dire, *tout à fait*, *omnino* en Latin. *Ils sont tout autres que vous ne les avez veus*, & non pas *tous autres*. *Ils crient tout d'une voix*, c'est comme il faut parler, & escrire grammaticalement, mais on ne laisse pas de dire oratoirement *tous d'une voix*, & il est plus élégant à cause de la figure que fait l'antithese de *tous*, & d'*une voix*. Ce n'est pas encore qu'on ne puisse dire, *tous estonnez*, quand on veut dire que tous le sont, mais nous ne parlons pas du nom, nous parlons de l'adverbe, qui se joint aux adjectifs, ou pour l'ordinaire aux participes passifs, comme, *ils sont tout sales*, *ils sont tout rompus*.

Mais cela n'a lieu qu'au genre masculin, car au féminin il faut dire, *toutes*, *elles sont toutes estonnées*, *toutes explorées*, l'adverbe, *tout*, se convertissant en nom, pour signifier neantmoins ce que signifie l'adverbe, & non pas ce que signifie le nom. Car quand on dit, *elles sont toutes sales*, *elles sont toutes rompuës*, *toutes*, veut dire, *tout à fait*, *entièrement*, comme qui diroit, *elles sont tout à fait sales*, *tout à fait rompuës*. La bizarrerie de l'Usage a fait cette difference sans raison, entre le masculin, & le féminin.

Il y a pourtant une exception en cette regle du genre féminin. C'est qu'avec *autres*, féminin, il faut dire, *tout*, & non pas *toutes*.

Exem-

Exemple, *les dernières figures que vous m'envoyastes, estoient tout autres que les premières, & non pas, estoient toutes autres*. Mais ce n'est qu'au pluriel, car au singulier il faut dire, *toute, comme, j'ay veü l'estoffe que vous dites, elle est toute autre que celle-cy*. Je n'ay remarqué que ce seul mot qui soit excepté de la Regle, car par tout ailleurs & au singulier & au pluriel, il faut que *tout* adverbe, se change en l'adjectif *toute, & toutes*, quand il est avec un adjectif féminin, *elle est toute telle qu'elle estoit, elles sont toutes telles que vous les avez veües*.

OBSERVATION.

Les sentimens ont esté partagez sur cette Remarque: tout le monde a esté d'un mesme sentiment touchant *tout*, quand il est joint avec un adjectif masculin pluriel, & on a trouvé qu'en cette phrase, *ils furent tout estonnez*, ce mot *tout*, doit estre regardé comme un adverbe qui signifie, *tout à fait*; mais il n'en a pas esté de mesme à l'égard de ce mesme mot joint avec un adjectif féminin. La plupart ont soustenu contre la decision de M. de Vaugelas qu'il falloit dire, *elles furent tout estonnées, elles vinrent tout éplorées, & non pas toutes estonnées, toutes éplorées*. Ceux qui ont esté de l'avis contraire ont respondu que les participes féminins, *estonnées & surprises*, pouvant estre employez indifferemment l'un pour l'autre, ils ne voyoient pas pourquoi il falloit dire,

dire, *elles furent tout estonnées*, puisqu'il est incontestable qu'il faut dire, *elles furent toutes surprises*. Ils ont ajousté que la liberté de la prononciation dans le discours familier pouvoit induire en erreur & qu'au lieu de faire entendre *elles estoient fort estonnées*, il échappoit de dire, *tout estonnées*. On n'a point eu d'égard à cette raison, & l'Académie a décidé à la pluralité des suffrages, qu'il faut dire & escrire, *elles furent tout estonnées*, & non pas *toutes estonnées*, quoy qu'on demeure d'accord qu'il faut mettre *toute* & *toutes* devant des adjectifs qui commencent par une consonne, *cette femme est toute belle, ces estoffes sont toutes sales*. Suivant cette regle il faut dire, *les dernieres estoffes estoient toutes autres que les premieres*. On ne voit pas surquoy M. de Vaugelas se fonde lorsqu'il prétend qu'il faut dire au singulier, *l'estoffe que vous dites, est toute autre que celle-cy*, puisqu'il est impossible que l'oreille distingue dans cette phrase si on prononce, *tout autre*, adverbe, ou *toute autre* nom adjectif.

CVIII. REMARQUE.

Vinrent & vindrent.

Tous deux sont bons, mais *vinrent*, est beaucoup meilleur & plus usité. M. Coëffeteau dit tousjours *vinrent*, & M. de Malherbe, *vindrent*. Toute la Cour & tous les Auteurs modernes disent, *vinrent*, comme plus doux. De mesme en ses composez,
&